

Calais : les réfugiés et nous

Cette femme a fui l'Afghanistan avec deux enfants. Sur le bateau qui l'a menée en Grèce, on lui a ordonné de faire taire son bébé, pour qu'ils ne soient pas repérés. Elle l'a un peu trop serré contre elle, il est mort étouffé. Elle n'a pas voulu jeter le corps à la mer. Le passeur l'a fait, s'est trompé dans le noir, c'est la petite fille qui a été jetée à l'eau.

Ces récits, plus insupportables les uns que les autres, il y en a plein à Calais. Et c'est à ces gens qu'on refuse une aide minimum. S'ils sont là, sur la côte qui fait face à l'Angleterre, depuis des années, c'est qu'ils veulent aller là-bas. Un sur deux, presque, y a de la famille.

En 1999, le gouvernement Jospin avait créé un camp à Sangatte, pour 200 personnes, dans une ancienne usine. Mais ils étaient 1600. En 2002, Sarkozy veut montrer sa fermeté : il détruit le camp. Les gens se réfugient dans les blockhaus alentour. La police les déloge à coups de gaz lacrymogènes, remplit les blockhaus avec des gravats. Les gens se cachent autour de Calais, dans la forêt. Et de nouveaux réfugiés arrivent.

En 2009, Eric Besson veut montrer sa fermeté : il les évacue devant les caméras. Les réfugiés commencent à essayer de monter de nuit dans les camions. L'Etat veut montrer que c'est lui qui commande : il les oblige à se regrouper, loin du centre-ville, sur une décharge, près d'usines classées à risque chimique (Seveso). La « jungle », comme on l'appelle, est née.

La vie était déjà dure à Calais. L'Etat va la rendre infernale : à l'automne 2015, il fait abattre les arbres, encore pleins d'oiseaux, et il fait inonder le terrain déboisé ; c'est de là que vient cette boue, qu'on a vu à la télé, la boue qui colle aux corps et aux esprits ; elle n'est pas naturelle ! En 2015, Valls veut montrer sa fermeté : en plein hiver, il fait fermer une partie de la « jungle ».

Seule, une juge, encore humaine, oblige à conserver quelques lieux : une cabane d'aide juridique, où viennent des avocats, des lieux de prière, une bibliothèque, une petite école, un abri pour femmes et enfants seuls. Ces lieux de chaleur humaine ont été construits, animés, par les

réfugiés eux-mêmes, aidés par des gens de Calais, des Anglais, des Belges, des humains.

Seul aussi, un maire, près de Dunkerque, va se battre pour que l'Etat accepte qu'un camp digne de ce nom soit construit, par des bénévoles, par des associations, en deux mois à peine. En mars 2016, à Grande-Synthe, 1300 réfugiés ont trouvé un lit, un lieu chaud, des sanitaires. A Calais, dans la « jungle », ils sont encore des milliers dans le dénuement. Pour servir à d'autres démonstrations de fermeté ?

Si les politiques agissent de cette manière, dure, violente, sans compassion, c'est bien sûr qu'ils pensent gagner ainsi plus de voix qu'en prenant des décisions humaines. Et c'est aussi qu'une part de la population pense qu'il vaut mieux faire taire son cœur, concernant les immigrants, et que c'est eux qui donnent le ton : *On ne peut pas accueillir toute la misère du monde* ». Il y va, nous dit-on, de l'économie du pays...

Mais où cela nous mène-t-il de nous rendre de plus en plus insensibles ? Quels rapports humains fabrique-t-on en crachant sur le devoir élémentaire de venir en aide à une personne en danger ? Peut-on durablement rester humains en ayant deux poids, deux mesures, selon les gens, leurs origines ? Ces choses ne sont pas secondaires : les rapports humains sont le b a ba de notre vie de tous les jours. L'économie devrait les respecter, pas les abîmer.

Calais nous oblige à réfléchir à cette économie qui nous touche, de la manière la plus intime : ce système, le capitalisme, empêche, rejette des attitudes humaines essentielles, la solidarité, le bénévolat, l'entraide. En tout cas, que ce soit avec des réfugiés ou sans, en acceptant les immigrants ou non, il ne nous garantit de toute manière en rien l'avenir : son ciel n'est jamais bleu ; il reste toujours chargé de nuages lourds et menaçants de crises.

8/5/2016

L'Ouvrier n° 284

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

pour recevoir chaque parution, découvrir d'autres numéros, nous aider :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX

Notre site internet : louvrier.org